

Le style descriptif dans *Le boucher de Kouta* de Massa Makan Diabaté, entre péjoratif et mélioratif

DRABO ALIDIETA

Maître-Assistante, Lettres modernes, Université Joseph Ki-Zerbo

Auteur correspondant : alidietad@yahoo.fr

Article soumis, le 05/06/2025 et accepté, 12 08 2025

Réf : AUM12-0201

Résumé : Dans toute œuvre romanesque, le narrateur joue un rôle essentiel en évaluant les actions et les caractères des personnages. Ainsi, des sèmes (unités de sens) et lexèmes (unités de base, mots porteurs de sens) variés sont mobilisés pour qualifier des comportements jugés souhaitables ou répréhensibles. Cet article se concentre sur « Le style descriptif thymique à caractère péjoratif et mélioratif dans *Le boucher de Kouta* de Massa Makan Diabaté ». La question centrale de cette étude porte sur la manière dont les personnages sont perçus en fonction de leurs valeurs morales. Des interrogations secondaires émergent, telles que : Quels jugements négatifs sont portés sur les personnages aux comportements répréhensibles, et quelles descriptions valorisantes sont attribuées à ceux qui incarnent des qualités positives ? L'analyse souligne l'impact stylistique du narrateur, qui révèle son intention à travers des descriptions nuancées des personnages, illustrant ainsi les défis socio-économiques auxquels l'Afrique est confrontée. Pour étayer cette réflexion, l'étude s'inspire des travaux de Philippe Hamon, en dialogue avec A. J. Gréimas, Jean Michel Adam, et André Petitjean, qui fournissent des outils pertinents pour explorer ce style descriptif dans l'œuvre de Diabaté.

Mots-clés : style, sémiotique, roman, description, péjoratif, mélioratif

The Descriptive Style in "Le boucher de Kouta" by Massa Makan Diabaté: Between Pejorative and Meliorative

Abstract : In any novel, the narrator plays a vital role in evaluating the actions and personalities of the characters. Thus, various semes (units of meaning) and lexemes (basic units, words carrying meaning) are mobilized to qualify behaviors deemed desirable or reprehensible. This article focuses on "The pejorative and ameliorative thymic descriptive style in *The Butcher of Kouta* by Massa Makan Diabaté." The central question of this study concerns how characters are perceived according to their moral values. Secondary questions emerge, such as: What negative judgments are made about characters with reprehensible

behaviors, and what valorizing descriptions are attributed to those who embody positive qualities? The analysis highlights the stylistic impact of the narrator, who reveals his intention through nuanced descriptions of the characters, thus illustrating the socio-economic challenges facing Africa. To support this reflection, the study draws on the work of Philippe Hamon, in dialogue with A. J. Gréimas, Jean Michel Adam, and André Petitjean, who provide relevant tools for exploring this descriptive style in Diabaté's work.

Keywords : style, semiotics, novel, description, pejorative, ameliorative

Introduction

Le roman, en tant que forme littéraire, se distingue par sa capacité à tisser des récits complexes à travers des personnages dynamiques et leurs interactions. L'analyse des passages descriptifs, intégrés dans le fil narratif, requiert une attention particulière, car ces éléments ne peuvent être appréhendés de manière isolée. En effet, la description reste intrinsèquement liée aux personnages, tout en conservant une certaine autonomie en raison de sa concentration sur les états plutôt que sur les actions. Pour mieux saisir cette dualité, il est crucial de reconnaître la description comme une unité stylistique distincte, un extrait significatif qui mérite d'être mis en avant, comme l'a souligné Jakobson (1966). Cette tendance est particulièrement pertinente dans l'analyse des œuvres romanesques, car elle facilite la distinction entre les descriptions et les récits.

Cet article se penche sur « Le style descriptif dans *Le boucher de Kouta de Massa Makan Diabaté, entre péjoratif et mélioratif* ». La question centrale qui guide cette étude est : comment les personnages de Diabaté sont-ils jugés en fonction de leurs valeurs intrinsèques ? De cette interrogation émergent d'autres questions : Quelles sont les descriptions critiques et dépréciatives des personnages jugés indésirables, et quelles approches laudatives sont réservées à ceux qui incarnent des vertus ? Cette analyse postule que le narrateur utilise des sèmes dépréciatifs

pour caractériser les personnages maladroits, tout en élevant par des éloges ceux qui se distinguent par leur vertu.

L'objectif de cette étude est double : d'une part, identifier les sèmes et lexèmes utilisés pour décrire les comportements répréhensibles, et d'autre part, analyser les approches textuelles adoptées envers les personnages vertueux. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les outils d'analyse descriptifs développés par Philippe Hamon, en collaboration avec Jean Michel Adam et André Petitjean, qui offrent des perspectives éclairantes pour une étude approfondie. La structure de l'article s'articulera d'abord autour de l'analyse des critiques descriptives à l'égard des personnages fautifs, suivie d'un examen sémiotique des sèmes et lexèmes valorisants associés aux personnages justes.

1. Présentation du corpus, théorie de la description et analyse des personnages de l'œuvre

Étant le dernier roman de la trilogie du malien Massa Makan Diabaté, *Le Boucher de Kouta* est une œuvre romanesque publiée en 2002 qui narre l'histoire de Namori, le boucher du village de Kouta. Cette œuvre vient après *Le Lieutenant de Kouta* et *Le Coiffeur de Kouta*. Namori est un personnage récalcitrant qui désobéit aux principes de sa communauté tel que le paiement des impôts, le respect à l'endroit des hommes de l'administration coloniale et à tous les kountakè ou la population de Kouta en leur vendant frauduleusement de la viande d'âne. Toutes ces frasques étaient surnommées : Le soleil de Namori. Le narrateur du récit prête sa plume, avec un ton humoristique et ironique, à des comparaisons entre l'aisance sociale des pays côtiers plus développés comme le Sénégal et la vie précaire de Kouta au Mali enclavé. Il valorise la beauté des femmes sénégalaises tout en dévalorisant la dépigmentation de leur peau. Jean Hugues Gontran, Tanga et autres personnages abjects du récit sont aussi dévalorisés. L'œuvre aborde la pratique de l'Islam et les croyances ancestrales.

Sur le plan théorique, Philippe Hamon ou l'auteur principal de l'outil d'analyse du corpus ne s'intéresse qu'aux d'états et de transformations de l'approche greimassienne. La narrativité et le programme narratif sont exclus de la théorie de Hamon contrairement à Greimas qui prend en compte la performance et la compétence des personnages. Cette nouvelle approche appelée la narration chez Hamon est spécifiquement descriptive : les états descriptifs dans un texte sont l'objet de l'analyse de cette nouvelle vision. Elle réalise que la description dans un texte est indispensable et incontournable à celui qui écrit car aucune phrase petite soit-elle n'est exempte de la résonnance descriptive ; elle est un porteur de sens. En effet, il arrive à tous les hommes de décrire en parlant, pour rendre plus sensibles les objets qui les intéressent ; et la description est liée avec un récit qui l'amène, avec une intention d'instruire ou de persuader, avec un intérêt qui lui sert de motif. Pour Hamon, personne dans aucune situation, ne décrit pour décrire. Il pense que toute description est l'expansion du thème décrit (objet, lieu, personnage) qui peut être désigné par un titre. Ce dont on parle : le thème-titre renvoie à des référents connus ou fictif. Ce thème titre peut être indiqué au début du passage descriptif, appelé l'*ancrage*. S'il se trouve à la fin, il est dit *affectation*. Yves Reuter (1996) dénombre les différentes opérations qui concrétisent la description. Il s'agit d'abord de l'aspectualisation qui consiste à indiquer les grandes propriétés (forme, couleur, taille...) de ce qui est décrit. Et la thématisation, une opération qui attribue des parties ou des sous-parties. Cette théorie évoque aussi la mélioration et la péjoration portant des jugements de valeurs à travers des mots ou des expressions. Le mélioratif exprime une appréciation positive, valorisante et le péjoratif exprime une appréciation négative.

1.1. La péjoration des personnages abjects : Jean Hugues Gontran, Tanga et autres en état de péjoration

Dans *Le Boucher de Kouta*, l'œuvre de Diabaté, se dessine l'histoire d'une fraternité au sein de la case, où des membres d'une même société, souvent d'un âge similaire, s'affectionnent tout en se témoignant peu de respect et d'égards. Situé dans un contexte islamique et teinté d'humour, le récit explore la notion de péjoration, un phénomène linguistique qui consiste à rabaisser la valeur d'un mot désignant une personne, un objet ou une idée. La péjoration dévalorise tout ce qu'elle désigne.

Au fil des pages, le lecteur découvre de nombreuses instances de péjoration visant des personnages à travers des substantifs, des épithètes, des attributs, des désinences, des expressions et des nuances. Ces mots portent une dénotation défavorable, traduisant un jugement péjoratif. Ainsi, ils révèlent les valeurs thymiques du narrateur, qui s'exprime face à des actes ou des personnages qu'il décrit. Ces dévalorisations enrichissent la description, illustrant l'état des sujets évoqués.

Dès l'incipit du récit, le narrateur présente un administrateur blanc décrit de manière péjorative : « un fils de chien d'administrateur du nom de Jacques-Hugues-Gontran Bertin, un faux blanc, un albinos de malheur, trousseur invétéré de jeunes filles aux seins frêles comme des bourgeons, un garçonnet qui aurait dû sentir le lait maternel, mais véritablement plus effronté qu'un bouc en rut, lui avait expédié par jalousie, oui, par jalousie, son brodequin à un endroit très sensible » (p.8). L'expression « faux blanc » évoque dans le texte le comportement méprisable de Bertin du fait de sa débauche. Il avait pour habitude de courtiser les jeunes filles du village sans vergogne. Les kountakè voyaient en lui un administrateur colonial volage sans morale aucune. Sa perversion lui a coûté toutes ces injures et inconsidérations. Les bonnes personnes sont adulées et les mauvaises sont injuriées et dévalorisées. C'est un jugement de

valeurs qui porte tous son sens : du sens à la moralité. En réalité ces mépris et injures dénotent de l'impact socioculturel et politique de la colonisation sur l'Afrique de façon générale à travers le Mali. Les populations dédaignent la présence de l'administration coloniale avec son imposition fiscale. Le Noir considère cette gestion comme un système dictatorial dans une société aux croyances ancestrales comme Kouta.

Le passage ci-dessus illustre le mépris que Vieux Soriba, un frère de case du personnage principal Namori, ressent pour Bertin, un commandant de cercle à Kouta depuis la colonisation. Le comportement exécrable de Bertin suscite une haine profonde, exprimée par des termes dévalorisants tels que « faux », « de malheur » et « invétéré ». Le lecteur comprend ainsi que Bertin est l'objet de ségrégation raciale, désigné par la couleur de sa peau. Il incarne un Occidental jugé malhonnête et dépourvu de valeurs humaines. Son albinisme devient une insulte, accentuant le dédain envers sa condition.

L'ancrage de Bertin dans la description se manifeste également par des termes qui l'infantilisent, le désignant comme « un garçonnet », une dévaluation de sa masculinité. Ce personnage subit une rétrogradation, symbolisant le mépris qui l'entoure.

En outre, Bertin est qualifié de « trousseur », un terme lourd de sens qui souligne son vagabondage sexuel. Cette animalisation le réduit à un « bouc » en période de « rut », une créature reconnue pour son obsession sexuelle. Sa débauche est telle qu'elle dépasse celle du « bouc », le rendant intenable.

Pour une analyse structurale, les abréviations des éléments descriptifs peuvent être définies ainsi : Pd pour proposition descriptive, Part pour partie, PORPR pour propriété, Pd.(loc) pour proposition descriptive de localisation, Pd.Sit pour proposition descriptive de situation, et Pr.f pour prédicat fonctionnel. André Petitjean et Aadm (1989) définissent

l'aspectualisation comme le développement des parties (PART) en an des qualificatifs ou des qualités-propriétés (PROPR), permettant de thématiser les éléments sélectionnés (la thématisation).

L'ancrage, dans ce contexte, joue un rôle crucial en activant les savoirs mémorisés par le lecteur et facilitant la compréhension du texte. Ainsi, la représentation de Bertin s'inscrit dans un schéma où chaque élément descriptif contribue à sa dévalorisation.

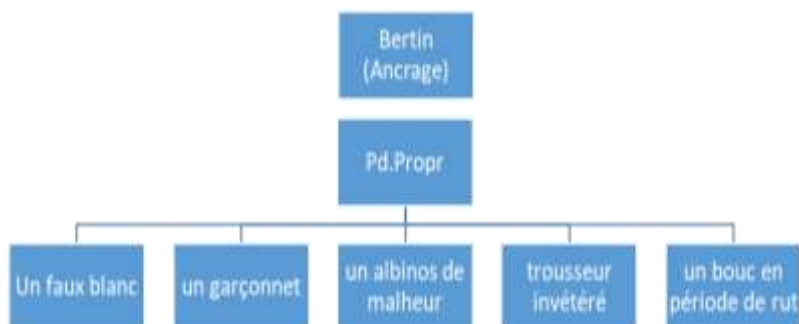


Figure I : La structure arborescente de Bertin

En outre, Tanga est méprisé par son père, Vieux Soriba, qui le désigne comme « un fils-liquide-perdu » (p. 11). Ces insultes révèlent que Tanga est perçu comme inutile et sans valeur. Cette expression évoque le liquide spermatique, matière première de la conception humaine. Il aurait pu utiliser d'autres termes, tels que « enfant improductif », mais a choisi des mots particulièrement dépréciatifs. Dans le contexte du récit, le père exprime son dédain face à la désobéissance de son fils et à son manque de soutien financier, ce qui explique le choix de ses termes.

Aigri par le comportement de Tanga, Vieux Soriba critique également la farine de sorgho rouge offerte par les Américains,

la qualifiant de « rouge comme le derrière d'un singe » (p. 12). Sa bile est déversée à chaque occasion. Cette comparaison entre les dons alimentaires et l'aspect peu reluisant du postérieur d'un primate souligne une forte désapprobation. La péjoration de cette céréale, destinée aux koutanké, est accentuée par la couleur « rouge », qui évoque immédiatement un rouge vif. Ce rapprochement insolite entre la nourriture et les fesses d'un animal sauvage illustre subtilement le sous-développement de l'Afrique.

1.2 Les sénégalaises en mode de dépigmentation, un état péjoratif

La dépigmentation, qui désigne une décoloration de la peau due à une dermatose ou à une maladie, peut être volontaire. Ce phénomène social altère la production de pigments et consiste à éliminer la couche supérieure riche en mélanine. Autrefois prisée par les femmes, cette pratique est désormais adoptée par certains hommes qui cherchent à éclaircir leur peau. Au Sénégal, la couleur noire est largement répandue.

Dans le texte, le narrateur affirme : « Elles se décolorent avec des produits : savons et pommades. Alors elles deviennent claires comme nées à la croisée de la race blanche et noire... Elles restent noires... ont un visage de terre cuite, avec des pieds et des mains noirs, comme ceux des singes qui peuplent nos collines. Des femmes-odeur-de poisson-séché... » (p. 32-33). Les termes dépréciatifs tels que « décolorer » et « devenir » renforcent l'idée d'une transformation négative, passant d'une peau noire naturelle à une peau blanche. Cette hybridité leur confère une apparence problématique, ni totalement blanche ni complètement noire, les rendant difficilement classables et entravant le développement socioéconomique de l'Afrique.

En outre, le narrateur distingue les parties du corps des Dakaroises, comme « les pieds » et « les mains », qualifiés

respectivement de « couleur de terre cuite » et de « noirs ». La terre cuite symbolise un visage sans éclat, conséquence des produits de dépigmentation. Le narrateur attire également l'attention sur ces parties « rebelles » qui restent « noires ». Il compare ces femmes à des « singes », des primates que l'on tente de domestiquer. Cette ressemblance résulte de la couleur de leur peau, vive et fade, renforcée par le verbe « peupler » qui souligne leur nombre.

Le narrateur déprécie ces femmes en les surnommant « femmes-odeur-de poisson-séché », un sobriquet qui évoque une émanation animale proche de la putréfaction, ternissant ainsi l'image de la société africaine à travers le prisme féminin. De plus, le narrateur se montre sévère envers ceux qui ne respectent pas leurs obligations fiscales.

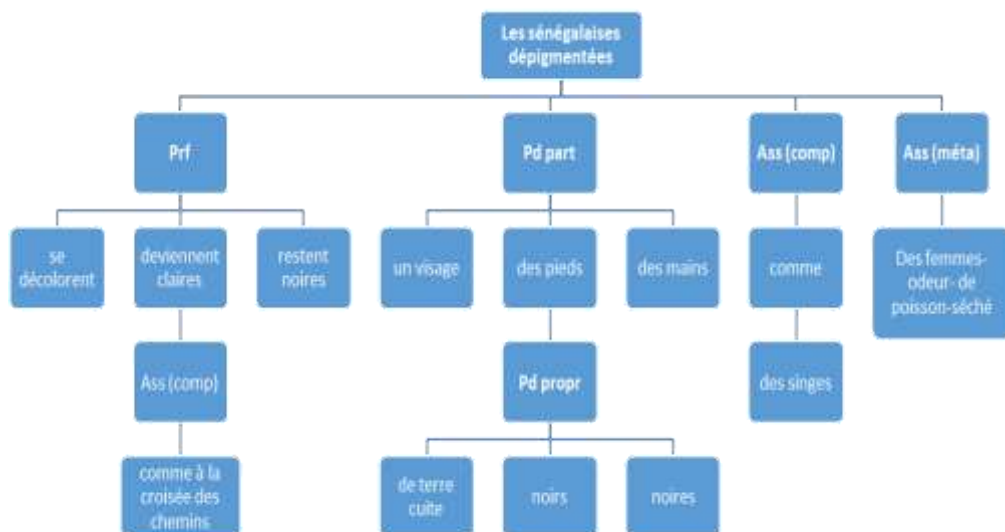


Figure II : La structure arborescente des sénégalaises dépigmentées

1.3 La péjoration des contrevenants vis-à-vis du paiement des impôts

Les impôts, autrefois considérés comme une obligation civique, imposent aux citoyens de s'acquitter de leurs charges fiscales. Ce droit s'applique à divers domaines, tels que les revenus et la consommation. La taxation touche tout ce qui peut être monnayé, et, face à cette exigence, certains résistent au paiement. À Kouta, une attention particulière était accordée à ces récalcitrants.

La loi stipulait que « tout indigène ne s'acquittant pas de l'impôt une semaine après l'annonce faite par le crieur public, devrait être maintenu au soleil par quatre gardes-cercles, pieds et mains ligotés, une bague d'argent posée sur son crâne et par-dessus, une grosse pierre. » (p. 46). Ce passage évoque une humiliation publique, où la punition ne se limite pas à une simple contrainte financière, mais implique une déshumanisation physique. Les membres « ligotés » rappellent la condition d'une bête en liquidation, soulignant ainsi la perte de liberté et de dignité. Ce traitement dégradant met en lumière la façon dont l'inexécution des obligations fiscales peut entraîner une disjonction des valeurs humaines.

Les accessoires de cette punition, la « bague » d'argent et la « grosse » pierre, sont placés de manière stratégique sur le crâne de la victime. Ce poids, concentré sur un point sensible, transforme la douleur en torture psychologique, un acte de cruauté qui vise à soumettre ceux qui refusent de payer.

Nomori, le boucher de Kouta, incarne tragiquement ce destin. Le jour de sa punition est désigné comme « le soleil de Nomori » (p. 47). Le commandant Bertin ordonna aux gardes-cercles de le remplir d'eau, comme une outre, et de le ligoter de manière abominable. À peine le supplice commencé, la vessie de Nomori céda, le couvrant d'urine et de honte. Cette image le dépeint dans une nudité dégradante, le réduisant à une simple peau

destinée à contenir des liquides. L'utilisation du participe présent « couvrant » accentue son humiliation, le plongeant dans une substance malodorante qui souligne son déshonneur.

En prison, Namori est entouré de figures marginalisées, tels que des voleurs et des prostituées, et est traité comme un déchet, « oublié comme un tract contre-révolutionnaire » (p. 48). Sa condition de déshydratation, comparée à celle d'un margouillat grillé, renforce son animalisation. Il est réduit à un être vulnérable, appelant à l'aide divine dans un moment de désespoir.

Le bourreau de Namori, décrit comme un milicien à l'apparence effrayante, incarne la brutalité du système. Avec sa barbe broussailleuse et son cigare, il agit sans pitié, transformant Namori en une victime de souillure, « aspergé de sa souillure jaune et mousseuse » (p. 48-49). Cette image dégradante évoque les fosses septiques, soulignant le mépris de la société à l'égard des récalcitrants. Le milicien, en proie à ses propres démons, ne montre aucune empathie, apparaissant comme une figure de terreur.

Finalement, la souffrance de Namori sert de leçon, lui faisant comprendre qu'il doit se soumettre au pouvoir en place et aux exigences fiscales. Son mea-culpa, riche en enseignements, prévient ceux qui pourraient suivre son exemple. Ce récit soulève des questions sur les personnages aimés et leur rôle face à cette cruauté institutionnalisée.

2. Du mélioratif pour des personnages gracieux dans l'œuvre

Le personnage, en tant qu'être vivant et acteur du récit, occupe une place centrale dans les actions et les états décrits. Il est souvent qualifié par des sèmes valorisants lorsqu'il est aimé ou lorsqu'il accomplit des actions bénéfiques, selon le narrateur. À l'inverse, les mots dévalorisants sont réservés aux personnages malveillants. Ce choix lexical manifeste un jugement de valeur,

souvent de manière plus ou moins explicite. Le point de vue adopté est axiologique, permettant au lecteur de rencontrer une sélection sémique laudative en faveur des personnages vertueux, qui contribuent au bien-être économique de la société. Tout cela est façonné par le style et la conception du narrateur. Dans l'œuvre de Diabaté, les hommes et les femmes, dotés d'une beauté naturelle, sont décrits avec une admiration palpable. Par exemple, les femmes sénégalaises sont dépeintes comme étant brillantes et inaltérées, tandis que certains hommes sont présentés comme ayant reçu tous les atouts nécessaires pour mener une vie aisée.

2.1 Des femmes sénégalaises naturelles valorisées

Dans le texte, la beauté physique des femmes sénégalaises est mise en avant, notamment à travers les descriptions du Vieux Soriba et de Daouda, qui ont vécu à Dakar. Les passages relatifs aux Dakaroises révèlent : « Quand on marche derrière certaines Sénégalaises, c'est une perdition pour l'âme. Leur démarche brûlante et langoureuse, exaltée par des parfums enivrants et le cliquetis des bracelets d'argent, est captivante. Ces femmes, bien en chair, possèdent juste ce qu'il faut de rondeur. Le tintement des perles s'entremêle à tout cela ; parfois, il faut même se purifier après les avoir suivies. J'aime les entendre parler une langue que je ne comprends pas, mais leurs mots suffisent à me tenir sous leur charme. Leur langue, avec les 'Ndeïssane' et les 'Nijaay', est une mélodie. »

Ainsi, la « rondeur », le « cliquetis » des bracelets argentés, la « chair » et l'« exaltation » des parfums des femmes sénégalaises sont valorisés par des sèmes et des lexèmes qui les élèvent au rang de l'éclat. Leur physique possède un pouvoir « enivrant », capable de troubler l'esprit et l'« âme » des hommes qui les contemplent. Cette beauté est si captivante qu'elle éloigne les hommes de leur pureté, une pureté qu'il convient de restaurer par des « ablutions », symboles de purification.

Le narrateur choisit des mots connotant la magnificence qui illuminent la beauté de ces femmes. Il leur attribue des objets de valeur, comme des bracelets en argent, et leur langue elle-même est décrite comme une « mélodie ». Le contraste est accentué par la comparaison de leur peau à « la suie des cuisines », une matière sombre, brillante et épaisse. Le texte souligne : « Des perles de toutes les couleurs sur une peau noire comme la suie des cuisines. » Cette image rapproche la noirceur de la peau des femmes sénégalaises à celle de la suie, tout en les embellissant par des « rangées, des combinaisons et des assortiments de perles... rouges, jaunes, vertes et blanches ! Des perles raffinées, plus brillantes que toutes les autres... »

Cette énumération de perles colorées souligne la beauté éclatante de ces femmes, qui portent en elles des rythmes de « tam-tam » les accompagnant dans leur démarche. L'évocation de ces couleurs attrayantes renforce l'éblouissement que suscite la femme sénégalaise, valorisant ainsi la richesse endogène de l'Afrique. Ces mots exaltants ne peuvent émaner que du style unique de l'auteur. Comme le souligne Kokelberg (2000), « le style est une tournure d'esprit qui, par l'expression linguistique, consiste à proposer au lecteur une vision plaisante ou insolite de la réalité ».

2.2 La Mélioration de l'Homme né au Bord de la Mer

L'homme né au bord de la mer est symboliquement lié aux Sénégalais, qui vivent entourés par l'océan, contrairement aux habitants de Kouta, confrontés à une sécheresse sévère. Ce rapport dichotomique, tel que perçu par le narrateur, suggère que les Sénégalais, à l'instar de cet homme, bénéficient d'une subsistance partiellement assurée par la mer. « Quand Dieu fait naître quelqu'un au bord de la mer, il prend en charge la moitié de sa subsistance. Le fleuve monte et descend selon les crues qui l'alimentent. C'est là que commence la vie, avec des poissons de toutes les couleurs, de toutes les tailles, chacun ayant sa saveur

distincte ... Il est garanti contre la faim, tout comme l'enfant dont la mère vend des beignets » (p. 27).

Significativement, l'homme né au bord de la mer jouit d'une tranquillité d'esprit, car il ne souffre pas de la pénurie alimentaire. Les fruits de mer et les poissons en abondance lui sont aisément accessibles. Cet homme ressemble à l'enfant dont la mère vend des friandises : tant que le marché prospère, il comble sa faim. Même si le commerce de sa mère est moins florissant, les beignets invendus demeurent une solution pour apaiser sa faim. De plus, si la pluie est bienfaisante et que la verdure s'épanouit, il pourra régaler ses amis. À l'inverse, la mer, toujours généreuse, lui offre des poissons variés, chacun avec sa saveur unique.

Les termes choisis tels que « manger, assouvir, garanti, méchoui, riz, viande », entre autres, contribuent au bonheur de cet homme. Ils véhiculent des valeurs positives et évoquent une insouciance nourrie par les richesses de la nature, le protégeant de la faim qui afflige les « kountaké » de l'autre côté du monde. Cela souligne également que l'Afrique est confrontée à la pauvreté, et que certaines ressources naturelles, comme la mer, ne sont pas équitablement partagées.

L'analyse du roman de Diabaté, *Le Boucher de Kouta*, remarque plus d'éléments dévalorisants que de valorisants. L'équilibre est-il possible dans un contexte mondial absurde ? En effet, la dévalorisation explique la pose des actions viles qui s'exécutent facilement contrairement à celle des bonnes actions. L'humain a tendance à suivre la voie de la facilité pour esquiver les règles et les principes moraux jugés bons.

Par ailleurs, l'existence des deux sphères tendancielle est réelle. Cependant, le mal est plus visible, plus net à reconnaître. C'est le mal qui permet de juger le bien. La femme qui se dépigmente sort de l'ordre du naturel plus que celle qui est restée naturelle.

Et Namori qui refuse de solder ses impôts. Bertin quant à lui qui pratique la débauche en suivant les jeunes filles. En fait, l'humain désire la liberté plus que tout. L'exécution donc de cette liberté rencontre des barrières que l'homme tente de franchir en tombant inéluctablement dans le mal : d'où l'existence du jugement. La société constate plus de mal que de bien. C'est un fait qui contribue au sous-développement. Le récit de *Le Boucher de Kouta* n'échappe pas à cette réalité.

Conclusion

Le style est la signature personnelle d'un auteur, reflétant son originalité et ses traits distinctifs. Diabaté, dans *Le Boucher de Kouta*, utilise un style d'écriture accessible, enrichi de références claires et tangibles. Ce type de narration est également présent chez d'autres romanciers comme Go Isou, Chinua Achebe, et Ahmadou Kourouma, qui évaluent les personnages en fonction de leurs actions (Dakouo, 2014).

L'auteur parvient à éclairer ses lecteurs à travers des sèmes et des lexèmes dévalorisants, visant à critiquer les préjugés envers les sujets de la dépigmentation, tout en utilisant des adjectifs qualificatifs et des figures de style. Sa critique des non-exécutants en matière fiscale est directe, dénonçant les actions néfastes des personnages dans un contexte défavorable au développement de l'Afrique.

Cependant, l'analyse révèle également des textes descriptifs à caractère mélioratif, où les personnages sont loués pour leurs bonnes actions, célébrant les grâces de la nature, comme la beauté de la peau sénégalaise et les bienfaits de la mer pour le développement.

Bibliographie

Achebe Ch., 1972 : *Le Monde s'effondre*, Paris Présence Africaine.

Dakouo Y., 2014 : « Littératures africaines et tensions linguistiques. Postures et stratégies des romanciers francophones : Nazi Boni et Norbert Zongo » in *Lettres d'Ivoire, revue scientifique de littératures, langues et sciences humaines* n°18, Université Alassane Ouattara, juin 2014, p.157-172.

Diabaté M. M., 2002 : *Le Boucher de Kouta*, Paris, Hatier international.

HAMON Ph.,

1981 : *L'introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette.

1993 : *Du descriptif*, Paris, Hachette Livres.

Go I., 2003 : *La Marâtre redouble de férocité*, Edition EDICOM.

Jakobson R., 1966 : *Essai de linguistique générale*, Minuit.

Kokelberg J., 2000 : *Les Techniques du style*, 2^e édition, Paris : Nathan.

Kourouma A., 1998 : *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Edition Seuil.

Petitjean A. et Adam J. M., 1989 : *Le texte descriptif*, Nathan.

Reuter Y., 1996, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod.